

Grands barrages et construction du socialisme : l'exemple de Dnieprogues

Alain Beltran

La centrale électrique de Dnieprogues, sur le Dniepr, construite en cinq ans (1927-32) constitue le premier grand projet hydraulique de l'URSS destiné à favoriser l'électrification de la patrie du socialisme. Présenté comme une vitrine du bolchévisme triomphant, le projet mené à bien avec l'assistance d'ingénieurs américains, s'avéra délicat à réaliser par suite notamment de la faible qualification des ouvriers russes et révéla les difficultés pour Moscou d'engager l'industrialisation d'un pays d'essence agricole.

On a vu précédemment (la Revue de l'Énergie n° 629) que le régime tsariste n'avait pas négligé les questions d'électrification mais qu'au final la Russie restait très en retard par rapport aux pays occidentaux. Du côté des penseurs socialistes, il est à noter que Marx a surtout évoqué la vapeur et seulement à la fin de sa vie l'énergie électrique. Engels en revanche dès 1883 a été impressionné par les premières expériences de transport de l'électricité du français Marcel Deprez (1843-1918). Il y a vu un potentiel extraordinaire de progrès et Lénine a suivi cet exemple. Ce dernier avait une vision très prophétique de l'électricité qu'il voyait comme le moyen d'améliorer le quotidien car elle était plus facilement divisible, distribuable et apte à faire correctement tourner les machines. Lénine fit même, comme beaucoup de ses contemporains, l'éloge de la charrue électrique (1902). L'électricité représentait la victoire ultime de la Science sur la Nature, un moyen d'en finir avec les méthodes d'autrefois. En résumé, G.M. Krzhivanovskii écrivait en février 1920 :

« Le siècle de la vapeur,
le siècle de la bourgeoisie
Le siècle de l'électricité,
le siècle du socialisme »

La même année, Lénine affirmait que le communisme était l'addition d'un champ politique (le gouvernement des soviets) et d'un progrès

socio-technique (l'électrification). Devant les besoins colossaux du pays, il était logique de se tourner vers les possibilités hydroélectriques de cet immense territoire. Envisager la construction de barrages géants affirmerait l'industrialisation rapide du pays et d'autre part montrerait à la face du monde que l'Union soviétique pouvait rattraper rapidement son handicap. Et quel plus bel exemple de domination de la Nature que de plier un fleuve aux besoins des hommes ?

Les 3 objectifs de Dnieprostroï

La construction du Dnieprostroï (projet de construction du Dniepr) avait un triple but :

- alimenter les industries minières et métallurgiques qui seraient développées en Ukraine ;
- rendre le Dniepr navigable ;
- irriguer les steppes pour en faciliter l'essor agricole.

Le Dniepr est un fleuve d'environ 2000 kilomètres, qui naît en Russie centrale pour se jeter dans la mer Noire. Il arrose la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine. En 1905, un premier projet hydroélectrique n'avait pas abouti. Puis le ministère de l'électricité du régime soviétique, le GOELRO, retint le projet du Dniepr comme l'une des priorités pour l'électrification du pays dès 1920. Ce fut en fait le premier chantier géant du nouveau

maître de l'URSS, Joseph Staline car Lénine en 1921/22 vit ses forces décliner (il meurt en 1924). Le barrage envisagé se situait entre la ville de Dniepropetrovsk au nord et celle de Zaporozje au sud. Le projet fut présenté par Ivan Alexandrov avec l'aide des architectes Viktor Vesnine et Niklail Killi. Mais il fallut sortir d'URSS pour trouver les compétences indispensables.

Une équipe de spécialistes américains ou Cooper chez les soviets

Si le projet est devenu et pour longtemps le symbole du socialisme industrialiste, il n'empêche qu'au sortir de la Révolution et de la Guerre civile, l'URSS manquait de spécialistes pour se lancer dans une telle aventure. Sans hésiter, elle se tourna vers les Etats-Unis et l'Allemagne pour trouver une aide nécessaire. Au final, c'est le colonel américain Hugh Cooper qui fut retenu. Cooper avait commencé très jeune par la construction de ponts puis fut embauché pour le barrage de Niagara Falls (côté canadien). Il gagna son titre de colonel lors de la Première guerre mondiale. Au moment où l'URSS naissait, les Etats-Unis construisaient d'énormes barrages sur le Mississippi ou la Susquehanna, ou bien encore le Wilson Dam en Alabama sur la rivière Tennessee. Ce dernier fut commencé en 1918, et achevé en 1927, et s'avérait alors être le plus grand barrage au monde.

Une mission soviétique en 1926 est arrivée aux Etats-Unis pour trouver ingénieurs et techniques capables de mener à bien le barrage sur le Dniepr, fatalement appelé *Lénine*. Staline n'a-t-il pas déclaré que « la combinaison de l'esprit révolutionnaire russe avec l'efficacité américaine est l'essence du léninisme » ! Cooper était peu enthousiaste et demanda une forte somme qui, à sa surprise, fut réglée sans hésiter par les Soviets. Il devient dès lors chef consultant pour tout le projet en battant les experts allemands (les turbines seront aussi américaines ainsi qu'une partie des générateurs construits par *General Electric*). A partir de là, Cooper passa deux mois par an pendant six ans en URSS. Il reçut même l'ordre de l'Etoile rouge. Même s'il était fondamentalement attaché à l'esprit du capitalisme, Cooper a fini par jouer dans l'entre-deux-guerres un rôle diplomatique en faveur du rapprochement des deux pays car il estimait que le communisme soviétique devenait plus acceptable.

Le premier « grand projet des Bolchéviques »

Dnieprostroï commencé en 1927 peut être considéré comme la matrice des grands projets staliniens car il fut suivi de Magnitostroï (1930) et de l'usine de tracteurs de Stalingrad. Le barrage porte une dimension culturelle, c'est une vitrine du socialisme triomphant. On peut citer le livre *Energiia* par F. Gladkov et le film *Ivan* par A. Dovchenko qui l'ont pris pour héros. On le trouve aussi au pavillon soviétique de l'exposition Universelle de 1939 à New York. Dnieprostroï est montré comme le symbole réussi du premier plan quinquennal. Il est vrai que les superlatifs et le lyrisme ont été accolés à la réalisation du barrage dans la presse quotidienne pendant des années.

Qu'on en juge : la première année a été consacrée à l'installation de 40 km de voies ferrées, la construction de barrages provisoires, une station électrique provisoire aussi, un village pour les travailleurs, les services alimentaires et médicaux mais aussi une bibliothèque avec 18 000 livres et deux camions-bibliothèques, des centres de propagande et un club. Car l'encadrement idéologique fait partie du projet industriel. Le chantier a vécu au rythme des saisons avec de 6 500 à 13 000 travailleurs selon les moments de l'année au démarrage pour atteindre 16 000 en 1929, 24 000 en 1930 et 36 000 en 1932. La ville de Zaporozje est passée de 56 000 habitants en 1926 à 289 000 en 1939.

Les travailleurs dans la patrie du socialisme

Mais derrière les chiffres et les performances, les historiens ont mis à jour une réalité plus complexe. Beaucoup d'ouvriers vivaient dans des tentes faute de maisons en dur et ils se sont plaints constamment d'une nourriture toujours insuffisante. Il fut nécessaire de recruter très loin et d'assurer une propagande destinée à convaincre que les conditions de travail étaient excellentes sur le chantier hydroélectrique. Malgré tout, au début des années trente, les travailleurs de Dnieprostroï étaient peu qualifiés, souvent mécontents, ce qui entraînait une rotation du personnel très importante (un journal rapportait que pour garder un travailleur il était nécessaire d'en embaucher cinq...). Il était aussi nécessaire de former des contremaîtres et des ouvriers qualifiés. D'où

la création d'écoles techniques dont certaines étaient ouvertes de nuit. Mais ces écoles n'ont guère fonctionné plus d'une année.

Faire lire les manuels – qu'il avait fallu traduire – n'était pas simple car la part des illettrés restait importante. Et quand la formation était assurée, les nouveaux ouvriers ne retournaient pas à l'agriculture. En fait, beaucoup de travailleurs étaient saisonniers et venaient temporairement sur le chantier pour échapper aux très dures conditions de vie dans les campagnes marquées par les persécutions, la misère et le chômage, au cours de cette période de collectivisation intense qui entraîna même des famines. D'anciens combattants de l'Armée Rouge se sont aussi reconvertis vers l'industrie. L'embauche « sur le tas » est d'ailleurs devenue légale en 1925.

Il fut difficile d'apprendre les rudiments de l'hygiène à des personnes venant du peuple : on constate l'importance de la boisson et de la danse. Malgré les efforts pour élever le niveau culturel, les résultats semblent avoir été médiocres

Une productivité faible

L'embauche massive était en fait la seule solution pour pallier une productivité qui est restée faible – il suffit de comparer les chiffres des ouvriers aux États-Unis et en URSS pour la construction de barrages assez identiques : le Wilson Dam n'embaucha que 4000 ouvriers au maximum. La course à la dimension, aux records de vitesse entraîna des coûts importants, plus de béton à couler et plus de travailleurs à embaucher faute de mécanisation suffisante. La baisse de la productivité fut quelquefois perçue par les responsables politiques comme un « sabotage silencieux ». Le projet Dniepr posa aussi les questions inhérentes à la différence entre la théorie socialiste et la réalité. L'égalité des salaires était en théorie la solution à retenir. Mais dans cette phase d'industrialisation, il est apparu nécessaire d'intéresser les travailleurs par des aspects matériels. En fait, les salaires étaient inégaux et ont varié dans le temps. Le logement, la nourriture étaient aussi différents entre spécialistes et non-spécialistes. Les avantages matériels étaient liés aux résultats et à la discipline acceptée. Les « travailleurs de choc » étaient quant à eux mis en avant car ils semblaient justifier les objectifs du plan, et même leur dépassement. On observe aussi que les membres du parti qui étaient ingénieurs de formation ont

acquis des positions importantes. On assiste à des privilèges croissants destinés aux chefs du parti – accès à la cafeteria, biens de luxe – ce qui encourage le carriérisme. Malgré tout, il semble que le PCUS ait eu du mal à recruter. Les syndicats, qui sont au service du parti communiste, ont essayé de former le monde des travailleurs, de les sensibiliser aux questions économiques et politiques. Mais on constate peu de participation aux commissions qui n'étaient pas consacrées aux salaires ou aux conditions de logement. Les travailleurs des années trente ont vite compris que toute critique du parti pouvait être dangereuse.

Les premières turbines arrivèrent en 1931. Le 7 mai 1932, les premiers kWh étaient produits par la centrale qui prit le nom de Dnieprogues (centrale hydraulique du Dniepr). L'ouverture officielle eut lieu le 10 octobre 1932. Dans son discours, le directeur adjoint du projet, V.M. Mikhailov déclara : « Aujourd'hui, la patrie des soviets célèbre la victoire sur le Dniepr. Ici une infrastructure a été créée, jamais vue auparavant dans l'histoire. Dnieprostroï est la puissante fondation de la construction socialiste. Seule la Révolution d'octobre a rendu possible la construction d'un tel géant. Le prolétariat de l'URSS a montré ce que les Bolchéviques peuvent faire. » La centrale fut agrandie en 1939 mais le barrage fut endommagé par les Soviétiques en 1941 – pratique de la « terre brûlée » – puis par les Allemands en 1943. La reconstruction s'étagea entre 1944 et 1949 et la centrale électrique redémarra en 1950.

Pour résumer, on peut dire que derrière les clichés héroïques, la construction de Dnieprostroï a révélé toutes les contraintes et toutes les ambiguïtés de l'industrialisation de l'ère soviétique. La volonté d'usage rationnel de la mécanisation et d'une démonstration industrielle face au monde capitaliste s'est heurtée aux initiatives locales, aux mouvements des travailleurs souvent peu qualifiés qui ne restaient pas sur le site, aux difficultés de mener de front la collectivisation des terres et l'industrialisation à marche forcée.

Sources :

- Harold Dorn « Hugh Lincoln Cooper and the First détente », *Technology and Culture*, avril 1979, pp. 322/347.
- Anne D. Rassweiler :
 - *The Generation of Power : the History of Dnieprostroï*, Oxford University Press, 1988
 - « Soviet Labor in the First Five-Year Plan : The Dnieprostroï Experience », *Slavic Review*, Été 1983, pp. 230/246.